

Ahi Polilla! Ma non sei
una buona cosa!



www.quantitplus.com

Pinocchio est enfin devenu un vrai petit garçon plein d'insouciance et de joie. Il se promène dans les rues de son village natal. Que d'émotions ! Lui qui n'était qu'un bout de bois, voilà tout à coup qu'il ne se sent plus de marbre ! C'est que les *regaze* du coin sont belles à souhait. Et qu'elles chantent « *Questo piccolo grande amore* » avec des voix adorables. Et puis il y a Evangéline, si belle et lumineuse. Un pantin pourrait-il être amoureux d'une telle étoile ?

— Hé Pinocchio, viens mon garçon, viens par-là !

Ça alors, Evangéline m'a remarqué ! Que me veut-elle ? Pinocchio devint tout rouge. Il se touche les joues pour s'assurer que ce n'est pas de la peinture qui aurait mal séché.

— Bonjour Evangéline, que me veux-tu ?

— Tiens, regarde, je t'ai préparé cela, *polpo alla luciana*.

— Oh, c'est vraiment gentil de ta part.

Pinocchio prend le plat et en balbutiant un *grazie*, s'enfuit en courant. Car Evangéline n'était pas seule et même de loin, il l'entend rire avec ses amies.

Le lendemain, c'est décidé, il va déclarer son amour à la belle ! Mais il n'est plus un enfant ! Il lui faut un travail s'il veut gâter sa princesse. Quelle chance, Giovanni, le pizzaïolo, a besoin d'un commis de cuisine :

— *Va bene, facciamo così !*



Une brusque poignée de main réveille Pinocchio de sa rêverie. Ça fait mal. Avant, il ne sentait rien.

La nuit tombe, et l'air se remplit d'odeurs de pizza et des parfums de l'Italie. Pinocchio est à son ouvrage. Il lave les assiettes, range la cuisine et quand tout est fini, il sort les poubelles. Devant lui, quelque chose qui bouge et qui se cache ! Deux yeux terrorisés l'observent.

- Qui est là ? demande Pinocchio.
- C'est moi, Polila. Ne me fais pas de mal.
- Sors un peu la tête.

Une petite pieuvre minuscule apparaît entre les cagettes.

- Ne me mange pas Pinocchio, je peux t'aider et te rendre de grands services.
- Et comment ferais-tu cela, tu es si petite. Et tu vis dans l'eau, il me semble.
- C'est que je me soucie de toi, mon généreux ami. Je sais que tu en pines pour Evangéline et je peux faire ton bonheur.

Pinocchio est abasourdi ! Comment est-ce possible que Polila sache cela ?

— Regarde, j'ai huit bras ! Et si tu me laisses vivre, je grossirai et je t'aiderai à vider les poubelles. Et toi, tu sortiras plus tôt le soir pour rejoindre ton amour !

À la mention du cœur de son cœur, Pinocchio acquiesce.

— *Va bene*, tiens, mange cela et demain je t'apporterai plus.



La chaleur étouffante de l'été s'est abattue comme celle d'un four à pizza sur le village. Fatigués, les corps n'aspirent plus qu'à l'ombre et à la fraîcheur des terrasses. Les journées sont longues pour Pinocchio, il y a tant à faire ! Et puis, Giovani est malade, alors Pinocchio le remplace. Heureusement, Polila est là. Fidèle à sa parole, elle aide le jeune homme. Pourtant, tout n'est jamais bien fait. Elle bâcle son travail et devient vraiment très encombrante. Impossible de la cacher plus longtemps, il va falloir qu'elle parte.

— Attends, ne me chasse pas mon cher Pinocchio. Je serai si triste de devoir te quitter ! Tu es mon seul ami ici.

— Oui, oui, je sais. Mais même en m'aidant, je termine tard et quand j'arrive à la maison, ma douce dort déjà. Et puis, je dois employer une personne, pas un animal.

Tu prends tellement de place et pour finir tu ne fais pas grand-chose. J'ai beaucoup plus de travail depuis que Giovanni est malade.

— Alors, ça tu as bien fait de me le dire. Mes quatre filles vont venir demain. Elles sont encore petites et chacune aidera. Et toi, tu ne me verras plus, car ce soir, je retourne dans les profondeurs.

- *Va bene* ! Ne le prends pas mal Polila, tu sais bien que je t'aime.
- Je sais, je sais, la vie est ainsi.
- Adieu Pinocchio.
- Adieu Polila.



Les années passent. Le village est devenu une vraie porcherie. De partout des pieuvres apparaissent. Certaines allongées lascivement se refont une beauté de ventouses, d'autres enserrant le cou d'ouvriers efflanqués obligés de travailler pour elles.

Les quatre filles de Polila ont amené petit à petit encore et encore plus d'octopodes. L'endroit est devenu infect et même les touristes ont peur et ne viennent plus. Alors, pour que l'argent rentre, les pieuvres volent de nuit des cargaisons dans les navires de passage. Et le lendemain, elles forcent jusqu'aux enfants à vendre dans la rue toute cette contrebande. Pinocchio est effondré sur une des tables du restaurant.

Achana, une poulpe, s'approche de lui.

— Que t'arrive-t-il Pinocchio, tu as l'air bien triste ? Viens jouer une partie de carte, ça te détendra.

— C'est que je vous dois déjà beaucoup d'argent et je n'arrive pas à rembourser avec tout ce que vous faites payer.

— C'est le jeu, Pinocchio, un jour tu gagnes, un jour tu perds, que veux-tu ? Et puis la vie est dure pour tous, regarde, nous-même on ne s'en sort plus. Tu veux que j'appelle une danseuse ?

— Non ça ira pour ce soir. Je rentre.

Découragé, Pinocchio se dirige chez lui. Il tient dans sa main une lettre d'Évangéline.

*« Mon cher Pinocchio,
Comme il me tarde que tu viennes me
rejoindre. Le beau pays où je suis est plein
d'opportunités. Nous avons ouvert un
restaurant. Viens et ramène avec toi quatre
pieuvres de la baie, nous en ferons l'élevage et
nous pourrons servir aux clients la fameuse
recette de « polpo alla luciana » de Don
Giovani.
Je t'aime.
Ton Eva. »*



Le lendemain, alors qu'il est au plus bas, apparaît à la porte de la pizzeria un homme joufflu et jovial :

— Don Giovanni !

— Pinocchio !

Les deux amis se serrent l'un contre l'autre.

— Comment vas-tu Pinocchio ?

— Moi bien, mais c'est toi plutôt. Tu as l'air d'aller mieux.

— Ah c'est que les médecins de Rome sont compétents. Et que les prières de Padre Pio sont efficaces. Eh oui, je suis là ! Et bien guéri !

— Dis-moi, comment t'en sors-tu avec le restaurant ? Ça n'a pas dû être facile.

Alors que Pinocchio s'apprête à répondre, trois bras gluants s'approchent de Don Giovanni. Puis une tête énorme et cinq bras de plus.

— Don Giovanni ! Quel honneur que vous veniez nous rendre visite dans notre restaurant.

— Mais l'honneur est pour moi, madame... madame... ?

— Dona. Dona Achana, pour vous servir. Elle lui tend un bras plein de ventouses et affiche un sourire vulgaire tandis que ses yeux brillent comme des petites lames de couteau.

— Eh bien, je vois que vous prenez bien soin de tout. Bravo ! Pinocchio, je te laisse, j'ai à faire. Madame, mes respects.

Giovani s'en va. Le soir, sans se faire remarquer, il sort la barque et prend le large. Avant de mourir, Gepetto lui avait enseigné tout l'art de la navigation et de la pêche. Il accoste un rocher noir perdu au milieu de l'immense baie.



— Polila, Polila, où es-tu ?

De l'eau sort une tête.

— Qui me dérange ? Ah, c'est toi Don Giovanni. Quelle surprise ! Et tu as l'air d'aller mieux. Je suis contente pour toi.

— Je vais bien en effet. Dis-moi Polila, que font tous tes enfants dans ma ville. Ne devraient-ils pas être en mer et faire leur vie ainsi ?

— Hé, c'est que le village allait mal. Sans toi, ils étaient perdus. Nous les avons aidés, c'est normal.

— Que me chantes-tu Polila ? Je connais ta méchanceté et ton caractère. Rappelle tes enfants dès ce soir sinon, je te promets que demain je ferai le Guinness des records avec le plus grand *polpo alla luciana* que personne n'ait jamais vu !

Giovani sort un grand couteau de cuisine qui brille menaçant sous la lune. À cette vue, Polila s'enfuit éjectant un nuage d'encre noire. Puis, secrètement, elle émet un son que seules les pieuvres entendent. Soudainement, dans la ville infestée, tout s'arrête. Une à une les octopodes quittent les rues sales et s'engouffrent dans les eaux profondes. Au matin, plus un seul tentacule ! Surpris et choqués, les villageois se rassemblent. Que se passe-t-il ? Où sont les pieuvres ? Nous avons besoin d'elles !

— Mes amis, mes amis, c'est moi, Don Giovanni. Je suis rentré de l'hôpital et je vais bien. Que se passe-t-il ?

Les voisins n'osent pas avouer à Don Giovanni ce qui s'est vraiment passé. C'est qu'il a de la voix et du caractère cet homme !

— Rien, rien, tout va bien. C'est que la ville est sale, nous n'avions pas de quoi payer le service de nettoyage.

— Ah, c'est seulement ça ? Eh bien nettoyons nous-même, tous ensemble. Et que chacun se mette à la tâche !



— Ah Pinocchio, quelle joie de te serrer dans mes bras ! Cela faisait si longtemps.

— Evangéline, je n'ai pas cessé de penser à toi. Tu ne sais pas combien tu m'as manqué. Mais tu as raison, le pays est fantastique et le restaurant ?

— Justement Pinocchio, as-tu ramené quatre pieuvres comme je te l'ai demandé ? C'est pour la recette.

— Eh non, je n'ai pas pu. Ils étaient stricts à la douane.

— Ne t'inquiète pas. De toute façon aujourd'hui les gens ils préfèrent la pizza et les hamburger, mais je n'en fais pas. Ça me fend l'âme de traiter ainsi la viande. Viens, je t'ai préparé un osso bucco.

Et sous la lueur des lampions de la terrasse, un couple joyeux et bavard, plein de complicité, partage enfin un bonheur retrouvé.



 **YouTube**